

De l'importance de conceptualiser lors d'ateliers philo en alphabétisation populaire

Lara Pierquin-Rifflet

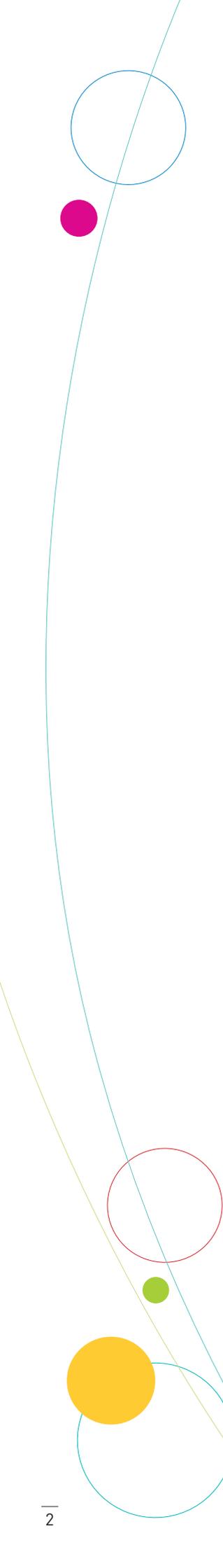
Sur la nécessité des ateliers philo dans un programme d'alphabétisation par Stéphane Fontaine

Il est des expériences qui ne laissent pas indemne ; qu'on pressent indispensables mais ingrates. Celle de philosopher avec des illettrés en est une ; mais pour quelles raisons au juste ? L'expérience est indispensable parce qu'il faut trop souvent des prérequis pour être citoyen. Elle est ingrate parce que les résistances viennent parfois aussi de ceux que l'on veut encourager. À juste titre, puisqu'on les contraint à retourner sur les rails sans toujours leur en donner les moyens. D'ailleurs, de quels rails s'agit-il ? En attendant, pour y retourner, sur ces rails, il faut savoir lire et il paraît qu'on compte avant tout sur le miracle – entendu ici comme événement rarissime, exceptionnel jusqu'à l'impossible. En outre, la pratique de l'écrit qu'on veut favoriser est encore trop souvent purement fonctionnelle, technique et, à mon avis, brutale et rébarbative pour ne pas dire dégoûtante.

Car écrire pour quoi faire ? Pour se soumettre comme tout le monde au diktat de la paperasse ? Mais l'écrit c'est tout autre chose, rien à voir avec une liste de courses, un formulaire, quelques lettres dans une case. L'écrit c'est l'ouverture, c'est l'imagination, la beauté, le témoignage d'une pensée. C'est abandonner au monde une partie de soi ; c'est la paradoxale permission d'oublier, pour que d'autres, ailleurs, se souviennent ; c'est la pensée réifiée qui se donne la possibilité d'essaimer d'une tête à l'autre, malgré les langues et les frontières. C'est en somme partager la pensée.

Guillaume Petit (coordinateur pédagogique à Lire et Écrire Charleroi - Sud Hainaut) ne me demandait pas autre chose, et bien plus, pourtant. Philosopher avec les apprenants devait leur permettre à tout le moins de choisir – y compris de ne pas faire ce qu'on attend d'eux –, de savoir et de cerner plus ou moins ce juste-milieu, cette fameuse loi qu'on se donne à soi-même, entre hétéronomie et licence, qu'on appelle, faute de vraiment la connaître, « l'autonomie ». Bref, de bousculer chez les participants des évidences dont celle si bien ancrée d'être incapable ; y compris même de ne pas mal penser.

J'étais loin d'imaginer combien ils pensaient déjà bien et à quel point j'allais moi-même vaciller dans mes évidences. Comme aux échecs, on est étonné par le coup insensé du débutant qui remet tout en cause. Je sortais de là vidé, étourdi par ce qui venait de se



passer, déstabilisé éthiquement. Car moi non plus, je n'étais pas dans mon élément. Nous étions tous ailleurs qu'à l'endroit où nous avons l'habitude d'être à l'aise : moi dans un monde pas verbal assez, eux dans un monde trop verbeux. Tous suffisamment dans l'inconfort pour penser au-delà de nos certitudes. Et même si je suis resté jusqu'au bout, moins l'intrus que le fauteur de trouble, on a joué ensemble, on a philosophé ensemble, d'égal à égal. Car passé le cadre des exercices philosophiques empruntés à l'un ou l'autre des spécialistes du genre, m'apparaissait à moi comme aux autres la question de la liberté, celle de choisir ; sa pureté, sa séduction, mais aussi ses paradoxes, son côté oppressant, obligatoire et jamais atteint qui nous éloigne plus sûrement de son essence que la prison elle-même. La parole était souvent empruntée, difficile, brouillonne, mais on avançait, on gagnait peu à peu sur la vérité. Et après trois séances seulement le jeu était compris, assimilé et peut-être déjà rejoué en d'autres lieux.

J'ai cru d'abord que si l'on a vu souvent rejaillir le feu de l'ancien volcan (...), il en allait de la pensée comme de l'amour : des hommes et des femmes qui ne se souciaient que de mobylettes, de football, d'enfants, d'allocations, se sont mis à s'interroger (parce qu'ils étaient captifs – là est l'écueil principal de la méthode) sur l'action, la liberté, la vérité, la pensée elle-même et sur leur propre humanité. Mais je me trompais. Je le répète, ils ont toujours pensé, avec profondeur et maladresse. Il y a de la métaphysique à se soucier de ses enfants ou à réparer un moteur, à laisser une trace en somme et à donner un sens à sa vie ; de l'être sous la main à l'être pour la mort.

L'atelier philo n'a été que le révélateur d'une pensée qui ignore sa beauté. D'aucuns pourraient dire que l'on a donné du kérosène à une mécanique peu adaptée, qu'aussitôt le stage achevé, le doute que nous avons semé leur sera plus douloureux qu'à quiconque, qu'il est confortable d'oublier qu'on peut penser. Peut-être. Cependant, quand on sait à quel point ces gens que l'on a laissés sur le bord du chemin et que l'on abandonnera sans doute encore se sont révélés à eux-mêmes, comment ils se sont sentis puissants, acteurs, capables de penser, on a probablement contribué à construire quelque chose qui ne les quittera plus.

Les mêmes auraient pu dire « il ne leur manque que les mots » et c'est vrai que certains leur manquaient. Mais ils se sont lancés dans la bataille avec les armes qu'ils avaient. On a tous vécu la frustration de ne pas savoir dire. Il ne leur faut plus qu'écrire pour aller plus loin dans la pensée. Quoique... Faut-il écrire pour aller loin dans la pensée ? Comment faisaient ceux qui ont précédé les présocratiques qui furent les maîtres de nos maîtres ? Ne pensaient-ils pas parce qu'ils n'écrivaient pas ? La vraie question est inverse : comment écrire sans avoir clarifié sa pensée ? Comment ceux qui ne la précisent pas peuvent-ils écrire ? Nous voilà tous dès lors des illettrés ?

J'ai (ré)appris qu'on pouvait penser sans écrire, que penser est le plus essentiel, le plus proprement humain.

Laïcité Brabant wallon est partenaire de Lire et Écrire depuis 2013. Ce partenariat est né tout d'abord à Lire et Écrire Charleroi Sud-Hainaut, avec mon collègue Stéphane Fontaine. Après trois années de mise entre parenthèses du projet à Laïcité Brabant wallon, j'ai pris le relais avec un groupe d'apprenants. Cette fois-ci ce fut à Nivelles, pour Lire et Écrire Brabant wallon. Le partenariat prit de l'ampleur l'année suivante et des ateliers philo furent mis en place dans différentes antennes de Lire et Écrire Brabant wallon. À ce jour, quatre groupes d'apprenants participent mensuellement à un atelier philo. Parmi

ces groupes, il y a des groupes « alpha-écrit débutant » et des groupes « alpha-écrit avancé ». Certains apprenants suivent les ateliers philo depuis septembre 2016, d'autres depuis quelques mois.

Cet article est l'occasion de jeter un regard sur plus de trois années de pratiques philosophiques avec des adultes qui suivent une formation en alphabétisation populaire et de faire le récit d'une double expérience : l'importance de conceptualiser pour entrer dans la recherche philosophique et la spécificité d'un contexte d'apprentissage, celui d'adultes apprenant un langage oral et écrit.

Le contexte initial

Mon expérience d'ateliers philo en formation d'alphabétisation pour adultes commença avec le groupe d'apprenants de Gratien Kanyandekwe, formateur à Lire et Écrire Brabant wallon. Je me souviens de son sourire accueillant le premier jour, des apprenants qui me regardaient fixement, du local prêté par le CPAS¹ de Nivelles, de la grande table centrale. Rejoignant sur ce point mon collègue Stéphane Fontaine², proposer des ateliers philo à des adultes en formation d'alpha est cohérent avec les objectifs de Lire et Écrire³, mais n'en est pas moins ambitieux. Le choc que

suscite ce type d'expérience est bien réel. Quel décalage j'ai vécu entre mon rapport plutôt aisé à la langue et le leur, bricolé avec peu de moyens et manquant d'assurance ; un décalage qui est souvent pour les apprenants source de peur, de soumission à l'autorité⁴ et d'exclusion à bien des égards.

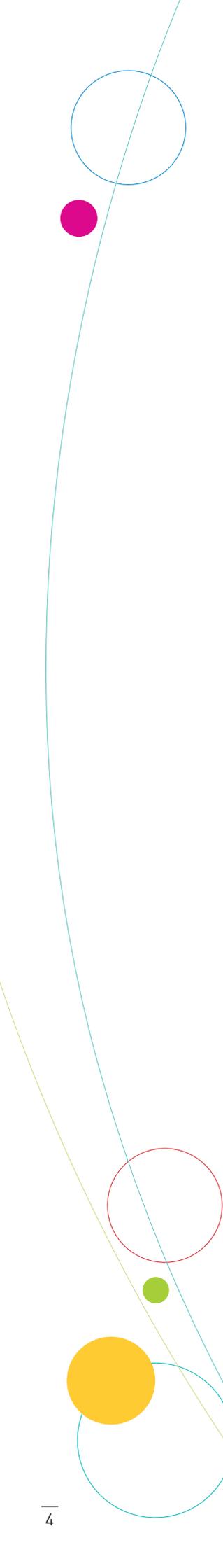
Nous situant dans un contexte de participation dans le cadre de la formation des apprenants, le mot « philosophie » a tout d'abord suscité pour une majorité d'entre eux soit de l'indifférence, soit du rejet. La philosophie leur semblait bien

1 Il s'agit d'un « Centre public d'action sociale », comme il en existe sur l'ensemble du territoire belge.

2 Voir le *Journal de l'Alpha* n° 195, p. 11.

3 Les objectifs en termes de compétences des nouvelles pratiques philosophiques et ceux de Lire et Écrire se rejoignent en de nombreux points : s'autoriser et oser, réfléchir, se situer, écouter et parler, construire ensemble et comprendre le monde. Pour plus de renseignements sur les objectifs de Lire et Écrire, voir le site <https://www.lire-et-ecrire.be/Charte-de-Lire-et-Ecrire>.

4 Voir DANIEL Marie-France, « Dialogue philosophique, pensée critique dialogique et conscience humaine. Comment la philosophie pour enfants donne une voix aux adultes analphabètes », in *La philosophie au cœur de l'éducation. Autour de Matthew Lipman*, Vrin, 2014, p. 190.



futile, ou alors inaccessible. Si elle leur semblait inaccessible, ils rejetaient alors l'idée de faire de la philosophie. Ils n'étaient cependant pas moqueurs. Comme les quelques-uns qui étaient intéressés, ils en parlaient avec déférence, comme d'une discipline réservée à des experts, donc par définition non faite pour eux. Celles et ceux qui étaient indifférents ne voyaient aucune raison de se poser des questions dont on ne pouvait trouver une seule bonne réponse. La philosophie leur semblait sans intérêt, comme à la jeune fille de Thrace qui riait de bon cœur en voyant Thalès tomber dans un puits, faute d'avoir regardé où il mettait les pieds.

Patiemment, avec un peu d'humour et beaucoup de bienveillance, nous avons progressivement partagé un espace d'entente mutuelle. Le désir de parler de la majorité des apprenants a favorisé la rencontre. Le cadre convivial et sécurisant de l'atelier philo a rendu possible un apprivoisement. Tout doucement, la pratique de la philosophie s'est installée, hésitante, mais bien présente. L'écoute s'affûtait, les regards devenaient soutenus, les participants s'adressaient la parole entre eux de manière constructive et s'emparaient des questions philosophiques, dans une recherche commune de nouvelles perspectives et de compréhension du monde.

Quel matériel d'animation philo ?

En amont de la première séance avec chaque groupe et lors des réajustements entre les séances, la question des dispositifs et des supports fut l'objet d'une attention particulière. Il importait que le support ne traite la thématique ni de manière trop générale ni trop particulière, afin de pouvoir multiplier les points de vue et permettre aux participants de donner sens à la thématique. Il importait aussi que le dispositif ne soit ni trop directif ni trop flou, afin de leur donner à percevoir une brèche dans laquelle s'infiltrer librement. Il est apparu dans ma réflexion que le thème devait leur « parler » d'emblée, mais surtout qu'il devait être abordé de telle sorte qu'il ne génère pas une discussion stérile, en étant abordé de manière trop abstraite par exemple. Autrement dit, je

cherchais des « ouvroirs » d'une pensée libre et plurielle s'adressant à des adultes. Durant cette phase d'exploration, certaines rubriques de la revue *Philéas & Autobule*⁵ se sont avérées adéquates au contexte, moyennant une réécriture des textes au présent et éventuellement au passé composé. Ceci s'explique par le principe qu'il existe des jeux, des films, des histoires qui plaisent et font réfléchir de 7 à 77 ans. Les planches de BD, les pages « Art », les affiches, les jeux philo sont ainsi devenus ma source principale de supports et de dispositifs philosophiques. À cela, s'ajoutèrent quelques trouvailles livresques et picturales glanées lors de flâneries çà et là.

Cependant, si les thèmes et les supports rencontraient l'intérêt des participants

5 www.phileasetautobule.be

et suscitaient le dialogue, la phase de problématisation⁶ demeurait compliquée pour la plupart d'entre eux. Manquant de recul, je suis restée quelque temps aux prises avec cette difficulté à recueillir auprès des participants une liste de questions

philosophiques qui puissent rejoindre véritablement leur intérêt et exciter leur désir de penser. Par conséquent, le dispositif incluait souvent une ou plusieurs questions philosophiques, présentes dans le matériel d'animation ou écrites de ma main.

Expliciter le sens de ce que nous activons durant un atelier philo

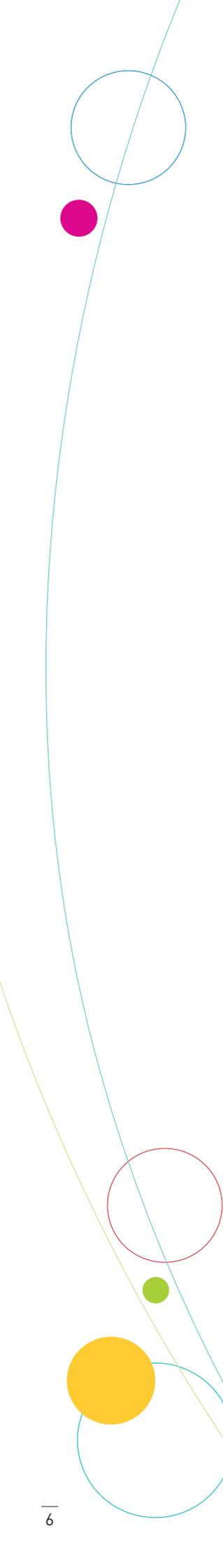
Un jour, avec un groupe de participants habitués à la pratique philosophique, je me lançais de manière improvisée dans une digression à propos des habiletés de penser. Satisfaite du résultat, j'adoptais dans les animations ultérieures auprès du public alpha le principe que les participants seraient mieux à même de formuler une question philosophique si je leur donnais les moyens d'explicitement, justement, ces actes mentaux et capacités philosophiques qu'ils exerçaient implicitement depuis leur premier atelier philo⁷. À l'été 2018, je suivis une formation d'Alexandre Herriger où il fut question d'identifier les actes mentaux et habiletés de penser en Nouvelles Pratiques Philosophiques. Cette formation abonda dans le sens de ce *modus operandi*. Par la suite, persistant dans cette direction, je proposai *explicitement* d'exercer les différents actes mentaux – via les questions de relance⁸ – aux moments opportuns de la discussion ; et éventuellement de créer

de courtes parenthèses permettant de revenir ragaillardis à la thématique. Afin d'entraîner les participants à identifier et expliciter eux-mêmes leurs actes mentaux, je proposai des exercices de métacognition – à partir des tableaux créés par Alexandre Herriger – pour décortiquer et éclaircir ensemble les mots et expressions désignant des actes mentaux comme « définir », « faire une hypothèse », « renforcer l'avis » d'une autre personne avec qui « on est d'accord » en ajoutant un élément, ou (au contraire) argumenter son désaccord après avoir « reformulé l'avis en question », etc. Comme nous avons vécu plusieurs ateliers philo ensemble, il s'agissait d'actes que la plupart des participants accomplissaient déjà régulièrement, mais sans les expliciter. En leur expliquant que ce qu'ils faisaient se nommait de telle ou telle façon et en les faisant ensuite chercher, comparer et identifier telle ou telle locution, les notions

6 La nomenclature des grands ensembles d'opérations mentales que sont la problématisation, la conceptualisation et l'argumentation – mise au point par Michel Tozzi – est présentée dans le *Guide de l'animateur en pratiques philosophiques*, disponible sur www.polephilo.be.

7 Sur la notion de « situation d'apprentissage philosophique » et des effets de l'apprentissage explicite des habiletés à penser, voir la vidéo d'une conférence de Mathieu Gagnon sur le site <https://www.youtube.com/watch?v=F9evUKBOLks>.

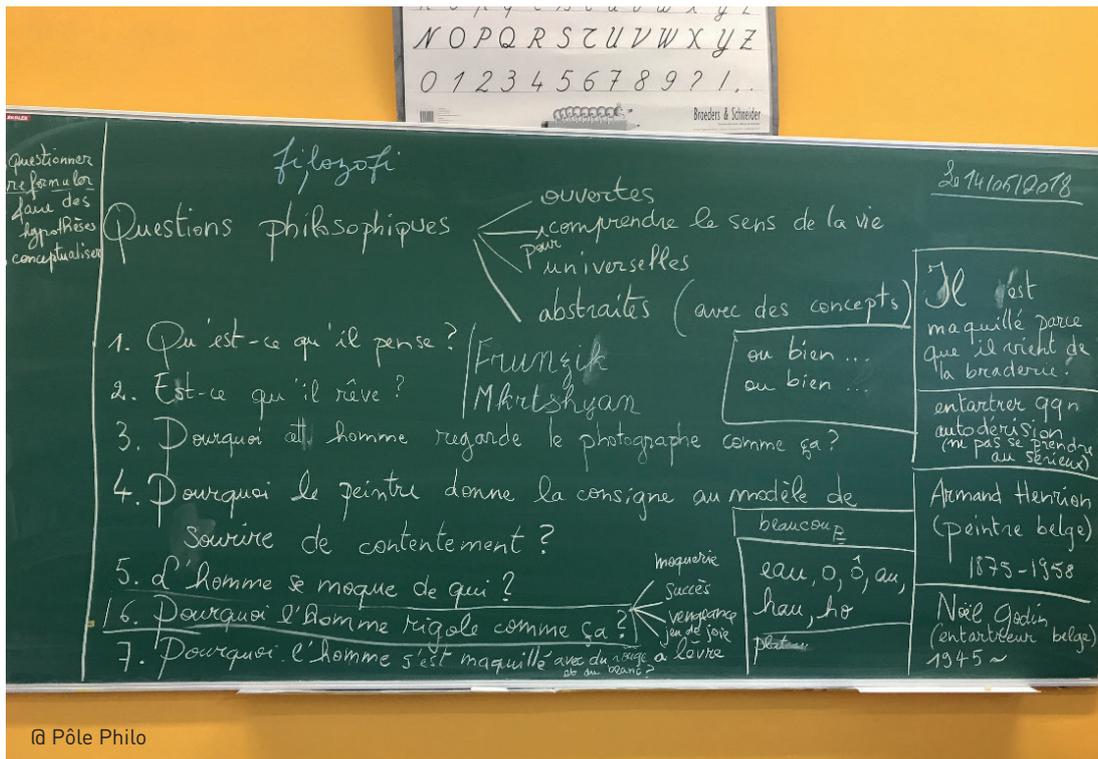
8 Pour une liste des différents enjeux à faire émerger par les questions de relance, voir à nouveau le *Guide de l'animateur en pratiques philosophiques*.



abstraites de la métacognition devinrent des *concepts* pour les participants. Ces concepts forgés à partir de l'expérience de l'atelier philo constituèrent autant d'« outil{s} susceptible{s} non seulement de préciser, de rendre le discours intelligible mais aussi de fixer la notion afin d'approfondir et de « recomplexifier » {...} le{s} concept{s} qui viennent d'être fondé{s} »⁹. J'avais accès dans chaque local à un tableau pour prendre des notes. Pour les participants, il s'agissait de copier uniquement les mots qui les intéressaient et qui avaient du sens pour eux, afin de constituer leur propre « réserve » de mots. Ceci intrigua certains participants et suscita des questionnements et des réflexions pleines de sagacité au moment du débriefing. Après l'introduction de ces exercices sur les habiletés de penser, j'ai organisé le tableau en *deux sections* : d'un large côté le développement de la thématique avec des listes ou des schémas de mots, des idées, des questions, etc. ; de l'autre côté, une liste des actes mentaux mobilisés par les participants durant la séance avec, éventuellement, la ou les caractéristiques qui en font des habiletés (la pertinence de l'exemple, l'évaluation des raisons, la complexité d'une problématique philosophique formulée dans une question simple, la clarté de la définition, sa brièveté ou son approfondissement en sous-catégories, selon le besoin philosophique du moment...). Lorsque les participants ont commencé à s'appropriier ces concepts, alors que je soulignais tel ou tel acte mental qui venait de se manifester en le

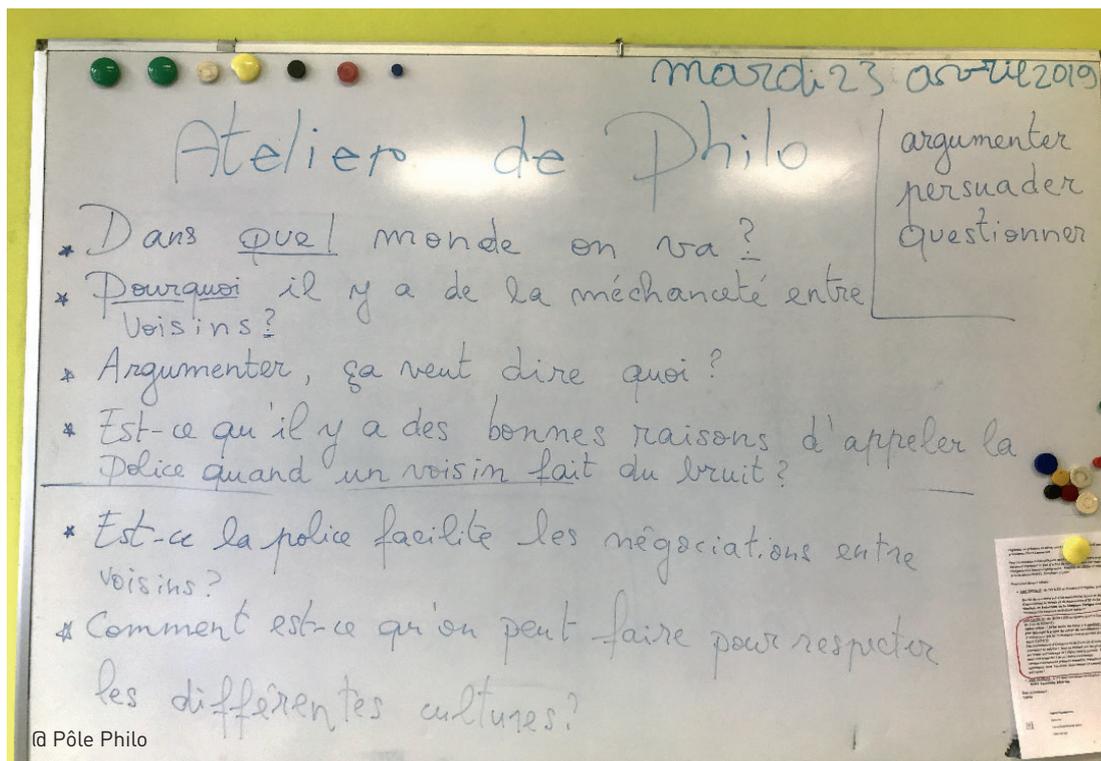
notant au tableau, je pouvais leur demander d'évaluer les effets de pensée obtenus et d'identifier ce dont nous aurions besoin pour continuer à chercher, déconstruire et construire ensemble notre thématique. Au fur et à mesure que nous avançons, et au fur et à mesure que j'affinais mon rôle d'animatrice d'ateliers philo dans ce type de contexte, ces mots « savants » prenaient sens pour les participants.

⁹ Définition tirée du *Guide de l'animateur en pratiques philosophiques*.



À la fin de l'année académique 2018-2019, après plus d'une dizaine d'ateliers philo mensuels d'une durée de trois heures entrecoupées d'une pause, le pari était gagné. Les participants avaient majoritairement adhéré au processus et avaient développé une perception plus subtile des différentes opérations mentales qu'ils pratiquaient. En conceptualisant ce que nous faisons pendant les ateliers philo, ils

avaient également affiné leur compréhension des enjeux de la problématisation. Par la pratique, leur intérêt envers le questionnement philosophique avait sensiblement augmenté. Les questions descriptives, particulières et fermées avaient progressivement laissé place à des questionnements philosophiques, ouverts et universels, qui suscitaient une participation enthousiaste et passionnée.



J'ai d'abord été étonnée par ce résultat car j'avais la croyance que donner priorité à la conceptualisation reviendrait dans ce contexte d'alphabétisation pour adultes à river la pensée au pied de la lettre plutôt qu'à la maintenir ouverte aux multiples sens que peuvent prendre les mots. Mais surtout, je craignais qu'ils ne se sentent exclus et qu'ils n'adhèrent plus au processus. J'évitais donc de mettre

l'accent sur les opérations conceptuelles. Je me trompais. D'une part, je confondais conceptualiser et définir. D'autre part, je minimisais l'aptitude des participants à se prêter aux jeux de mots et de langages. Grâce à nos échanges philosophiques, tantôt joyeux, tantôt laborieux, j'ai aperçu tout l'intérêt de la conceptualisation dans une formation en alphabétisation pour adultes.

Conceptualiser

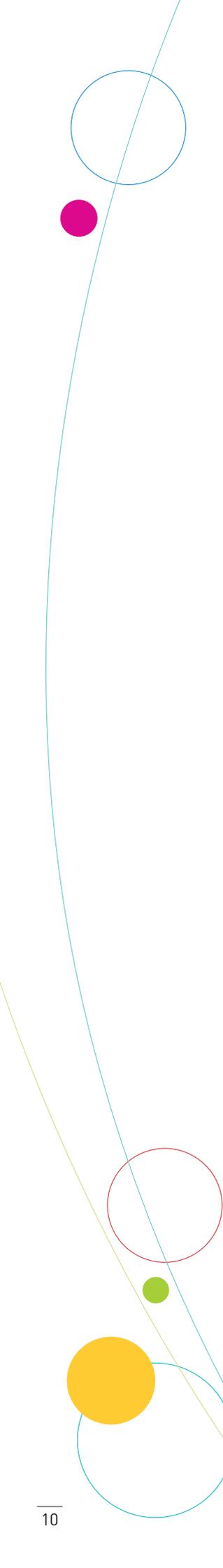
En lien avec les discussions philosophiques, différents exercices de conceptualisation des habiletés à penser – ou pourrions-nous dire des exercices de « méta-conceptualisation » ? – ont donc permis de développer chez les participants des connaissances métacognitives et, par conséquent, une plus grande participation à la problématisation philosophique. Dans

mon expérience des ateliers philo avec le public alpha, un autre élément attira l'attention sur la conceptualisation : lorsqu'il fut question de conceptualiser autour du thème de l'atelier philo. De manière générale, la section du tableau consacrée aux actes mentaux mobilisés durant la séance présentait de fait une majorité d'actes liés à la conceptualisation. Un plaisir palpable

surgissait chez les participants au moment de trouver le bon mot, trouver le concept qui rend le mieux compte d'une idée, distinguer et comparer deux mots dont le sens est proche, trouver le contraire, catégoriser et spécifier pour définir, comprendre un sens figuré pour penser une abstraction... Le groupe créa parfois un néologisme et argumenta pour son adoption. Je pense en particulier au groupe de participantes audacieuses de Geneviève Wautier. Plus une séance ne passait sans que soit reconnu ou demandé un effort de conceptualisation – par moi, mais surtout par des participants. Que de moments étonnants et enrichissants nous avons vécus à plier et déplier au départ des expériences de chacun et chacune les mots « image », « erreur », « base », « regard », « séduction », etc. La pluralité des origines culturelles au sein des groupes permit d'augmenter la qualité de la recherche philosophique. Ce fut particulièrement visible dans le groupe de Dina Giurgea. Les personnes d'origine belge ou nées en Belgique pouvaient par exemple facilement trier ce qui entrait ou non dans une définition, même si elles ne parvenaient pas toujours à trouver le vocabulaire pour l'expliquer. Les personnes d'origine étrangère apportaient des images et des expressions non familières au français, à même d'apporter de nouvelles perspectives riches de sens et, par conséquent, précieuses pour affûter le jugement. Même si la vie en société draine son lot de conflits interpersonnels (que les personnes aient la même origine ou non), une reconnaissance réciproque et une forme de complicité furent constatées ; parfois d'autant plus manifestes qu'elles furent

précédées d'un conflit interpersonnel. À la fin de l'atelier philo, alors que chacun et chacune était libre de s'exprimer à propos de ce que nous venions de vivre, il fut fréquemment dit que de nouveaux mots avaient été appris et que c'était très bien. Après les ateliers philo, les participants m'apparaissaient affermis, plus puissants et satisfaits.

Ce fut passionnant et, durant une période, pour voir où la pensée et la parole nous mèneraient, je ne nommai plus un thème d'entrée de jeu. J'invitais les participants à parler de ce dont ils avaient envie. Soit je leur proposais un support comportant plusieurs thématiques que j'inclusais dans le dispositif lipmanien (cueillette de questions au départ d'un photo-langage, d'un texte, etc. et vote d'une question traitée ensuite par le groupe en communauté de recherche philosophique) ; soit je proposais un dispositif qui permettait aux participants de formuler d'eux-mêmes une thématique qui les intéressait (un Pont Conceptuel de Laïcité Brabant wallon, un jeu Discut de Philolab, un Post-It de Laïcité Brabant wallon, etc.). Les participants me demandaient parfois au bout d'un moment : « C'est quoi en fait le thème d'aujourd'hui ? ». Je leur retournais alors la question. Tantôt ils embrayaient et cela les lançaient dans une forme de spéculation philosophique, tantôt ils étaient perdus. Dans ces moments-là, quand mes questions de relance ne suscitaient pas leur intérêt ou qu'ils ne les comprenaient tout simplement pas, j'avais le sentiment d'adopter la posture de philosophe « de profession » qui farfouille parfois là où il n'y a strictement rien à trouver pour le sens commun. Cela réactivait une distance entre nous.



Pour éviter ce type de situation, j'ai constaté, notamment suite à une discussion approfondie avec Murielle Van Bunnan – une des formatrices de Lire et Écrire –, qu'il était préférable que le thème, choisi à l'avance de commun accord avec Lire et Écrire ou par les participants, soit annoncé au début de l'atelier et que le dispositif permette dans l'ensemble de garder ce thème au centre de nos échanges. D'une part, il s'est avéré que cela canalisait et rassurait la pensée

des participants. D'autre part, cette modalité amenait à leur pensée un plus grand ancrage existentiel et une plus grande compréhension du monde, en leur donnant le temps de se souvenir de leurs expériences personnelles passées en lien avec le thème (entre autre par des associations d'idées, similaires ou opposées, suscitées par les autres interventions). De surcroît, cette modalité donnait plus de place et de signification à la pensée dans leur vie quotidienne.

Dire et penser

Ces expériences montrent l'importance qu'a pris la conceptualisation dans ma pratique philosophique en formation d'alphabetisation. Les nouveaux mots découverts par ces personnes apprenant à lire, à écrire et à se familiariser avec la langue française ne représentent pas seulement une liste « froide » de vocabulaire. Ces mots sont « touffus ». Ils ont acquis un sens particulier résultant de l'effort collectif à l'œuvre durant les ateliers philo et consistant en un jeu de confrontation et de découverte avec le sens universel des mots. Ces derniers sont parfois perçus encore plus finement durant les séances ultérieures, alors qu'un léger décalage temporel fait son effet. Ils ont une couleur affective particulière et provisoire. Ils sont vivants, et leur vitalité est la source d'un pouvoir non dénué d'intérêt : celui de dire et de penser.

Voici quelques questions qui susciteront à mon sens l'intérêt de mes collègues philosophes praticiens et praticiennes :

Les exercices de métacognition sont-ils nécessaires pour rendre la phase de problématisation abordable par des adultes en formation d'alphabetisation ? Si oui, au début ou en cours de parcours ? Faut-il prendre en considération les différences de vécus entre les participants d'origine belge et étrangère dans leur manière de se mettre personnellement en route dans le processus philosophique ? Les quelques remarques brièvement exposées dans cet article ont-elles de l'intérêt pour penser l'atelier philo dans d'autres contextes, comme celui de l'école obligatoire durant l'enfance par exemple ?

L'animation d'ateliers philo avec des publics fragilisés

Le café philo *Paroles*, espace-temps réflexif et citoyen

Brice Droumart

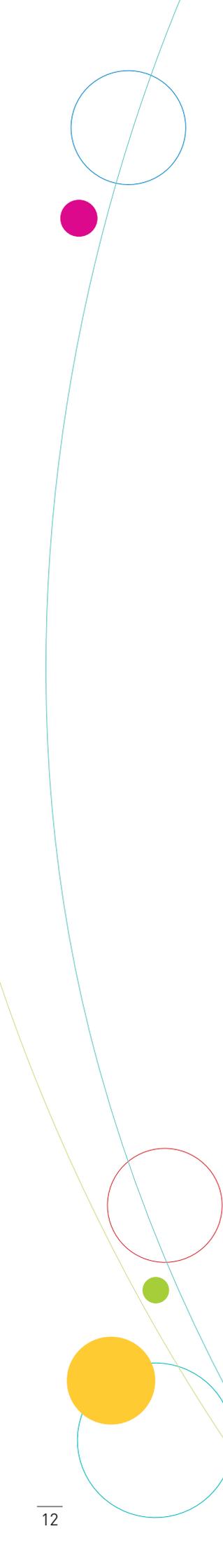
Certains de nos partenaires travaillent avec des publics fragilisés sur les plans socio-économique, affectif, ou des apprentissages. Ils sont caractérisés par un éloignement plus ou moins important des structures culturelles, par une maîtrise de la langue approximative dans quelques cas, mais pour l'essentiel par une recherche d'emploi, de liens sociaux, d'eux-mêmes. Le « contrat social », quand ils ne l'ont pas désavoué, leur est mal connu, inconnu, ou vidé de son sens et de son contenu. La philosophie n'est pas dans leur projet de vie une aspiration première. Ils sont bien souvent bénéficiaires d'assistance, de parcours de réintégration et de resocialisation, ou simplement d'allocations. Leur point commun est une relative dépendance, impliquant parfois la perte d'autonomie, la solitude et la mise à l'écart des débats de société. Ils se sentent souvent jugés et marginalisés. Certains sont tenus d'assister aux ateliers alors qu'ils n'ont aucune velléité philosophique, d'autres sont convaincus qu'ils ne sont pas capables de philosopher, d'abstraire, ou sont acquis à l'idée que « la philo ne sert à

rien ». L'enjeu est donc de les réconcilier, d'abord avec eux-mêmes, puis avec la philosophie.

Comme structures accueillantes, je pense par exemple aux centres de détention de Nivelles ou de Ittre (où les inscriptions aux ateliers se font sur base volontaire), au CPAS de Genappe¹ (où les inscriptions se font également sur base volontaire), au Crabe² de Jodoigne (où les ateliers philo sont intégrés dans un cursus de réinsertion socio-professionnelle). Ce type de partenariat amène la philosophie dans des lieux où elle n'a pas l'habitude d'aller. L'animateur se confronte alors à des contenus existentiels forts, à des affects à fleur de peau et à des personnes qui sont en demande de concret. Ces animations se distinguent du café philo « classique » (ouvert à tous, dans un lieu public, avec possibilité de boire et « s'échapper ») puisqu'elles s'adressent à des personnes qui, d'elles-mêmes, n'auraient pas fait la démarche de s'y rendre. La différence marquante entre l'atelier philo classique et l'atelier *Paroles* est que l'animateur vise une resocialisation des participants. Le

1 Les ateliers philo sont organisés en collaboration avec le Centre culturel et le CPAS de Genappe, voir les sites www.genappe-cpas.be et www.ccggenappe.be.

2 www.crabe.be



projet s'inscrit moins dans une démarche « récréative » d'éducation permanente que les ateliers philo tout-venant. Les dispositifs sont adaptés, à cette visée, aux fragilités des publics concernés et aux objectifs des structures accueillantes. Accent est mis sur des modalités d'animations qui travaillent l'estime de soi, la confiance, etc. En ce sens, elles s'intègrent dans une démarche d'assistance morale et répondent aux deux objets sociaux du Centre d'Action Laïque (assistance morale et éducation permanente). Dans le but de faire de la philo un outil d'émancipation et de réappropriation de la citoyenneté, le Pôle Philo a, dès ses débuts, cherché à rencontrer ce type de public.

Pratiquer la philosophie (plus encore dans le cas qui nous occupe) implique avant tout de s'interroger sur ses finalités et ses moyens. Objectifs qui doivent dans mon cas rencontrer ceux de mon employeur – Laïcité Brabant wallon – à savoir : favoriser une pratique réflexive et critique, participer à l'émancipation citoyenne tout en responsabilisant les participants quant à leurs croyances, leurs certitudes et le rapport qu'ils entretiennent à eux-mêmes et aux autres. Il s'agira donc d'axer la pratique vers une éthique de la recherche en communauté plus que sur la transmission d'un contenu théorique. Toujours dans la perspective du développement d'une pensée libre, créatrice et attentive, comme moyen et non comme fin en soi. Il est donc possible de mettre la pratique au service d'enjeux personnels et/ou collectifs. Malgré tout, le risque est de voir la philosophie

instrumentalisée par un partenaire pour inculquer un système de valeurs, une axiomatique, des comportements qualifiés de nécessaires par cette même institution. Il reste dès lors important de clarifier auprès du partenaire ce que le praticien philosophe fait et surtout ne fait pas. De plus, dans le cas d'animations en partenariat, nos objectifs méthodologiques doivent également être en adéquation avec les objectifs de contenu de formation, ou les objectifs de resocialisation de la structure accueillante.

En 2006 le Pôle Philo, service de Laïcité Brabant wallon ouvre un café *Paroles* à visée philosophique, à la maison de la laïcité Irène Joliot-Curie, à la suite des repas proposés par les Restos du cœur de Wavre. Notre volonté était d'offrir un espace-temps de réflexion et d'échange autour d'enjeux sociétaux et citoyens permettant aux bénéficiaires des Restos de renouer contact avec la culture, la pensée, mais aussi de les sortir de leurs habitudes. Durant 3 heures autour d'une table, au calme, nous discutons de liberté, de justice sociale, de travail, mais aussi de leurs vécus et de leurs quotidiens. Nous prenons de la hauteur. Nous sommes parvenus à fédérer une fois par semaine un groupe de plus de 10 personnes en moyenne durant près de 10 ans avant que le projet n'évolue. Nous avons lu des textes de l'histoire de la philosophie, des contes et légendes, des aphorismes, etc. Nous avons visionné des films sociaux, politiques, mais surtout nous avons échangé, partagé et confronté de manière critique – mais conviviale – nos visions du monde autour d'un café.

Les cafés philo *Paroles* ont pour vocation de créer du lien social, de donner sens à une citoyenneté par la discussion et pour ce faire, partir de l'expérience d'un participant, parfois vécue le matin même (pour peu que l'animateur saisisse la balle au bond et y perçoive un intérêt pour le groupe) permet d'entamer une discussion. La difficulté étant de ne pas s'enliser dans le particulier et de parvenir à généraliser le contenu afin que chacun puisse s'y raccrocher. L'existentiel est incontournable avec ce genre de public. Par exemple, une dame nous raconte, au CPAS de Genappe, que sur le chemin de l'animation elle a rencontré son fils qui s'est vu verbalisé lors d'un déménagement pour s'être mal parké. Elle « monte dans les tours » : « c'est dégueulasse, il veut aider et reçoit une amende parce qu'il est garé sur le trottoir, avec ses feux clignotants en plus ! Il ne faisait rien de mal. C'est juste un moyen de se faire du fric. Et dire qu'on vit en démocratie ! ». Comment généraliser le propos pour en faire un problème qui nous concerne tous alors que le thème à aborder, selon les conventions de partenariat, est justement la démocratie ? En quoi est-ce dégueulasse d'après vous ? Pourquoi dégueulasse ? Avez-vous des exemples d'autres situations que vous qualifieriez de dégueulasses ? Quelle différence identifiez-vous entre ces situations ? etc. Plus loin, quel est le rôle de la police en démocratie ? Dans ce cas précis était-ce son rôle ? Dans quelle

situation aurait-il été démocratique de verbaliser ? Qu'est-ce qu'une démocratie ? etc. Bel exemple de sérendipité³.

Bien entendu il faut rester attentif à ces moments (*kairos*) d'apartés informels et réagir en demandant s'il est possible de formuler un problème qui nous concerne tous, formuler une question relative à la démocratie, sans que la personne ne se sente attaquée ou instrumentalisée, prise en exemple voir discréditée ou insultée. C'est là un travail de funambule qui s'avère bien plus facile et productif avec un groupe que l'on connaît et qui se fait confiance.

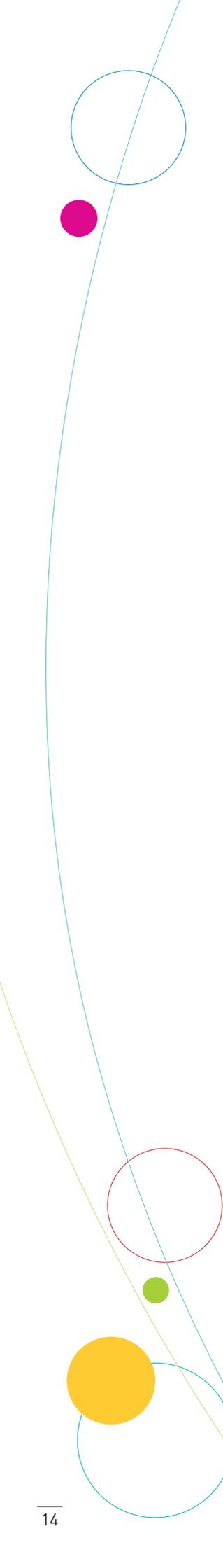
Ancrer le propos dans le particulier⁴, le *pathos* des participants (le sentiment, l'expérience), pour ensuite travailler sur le *logos* (le discours universel, la logique) relatif à cette expérience, par la reformulation, l'universalisation, le pourquoi dites-vous ça ? et enfin entrer dans l'*ethos* (l'action, la morale) par des questions telles que : est-ce juste d'après vous ? ou qu'auriez-vous pu faire d'autre ? est un bon moyen de susciter l'intérêt. Une attention particulière doit être néanmoins portée au respect de la vie privée car, si l'expérience vécue est un accès privilégié pour une réflexion au sujet des valeurs, des critères de choix, etc., il est préjudiciable à la réflexion que la discussion s'enferme dans le ressentiment.

Un exercice préalable de généralisation est souvent nécessaire avant ce genre d'improvisation⁵.

3 Voir le *Guide de l'animateur en pratiques philosophiques* disponible sur www.polephilo.be.

4 *Idem* (chapitre sur la méthode « dialogue socratique »).

5 Voir la fiche d'animation « Quel est le problème ? » disponible sur www.polephilo.be.



Depuis 2016, ce sont les Routards (groupe composé par le CPAS de Genappe) qui se réunissent pour pratiquer la philosophie une fois par mois durant 2 heures sur le modèle du café *Paroles*.

Lorsque le Crabe m'a contacté en 2012 afin de travailler avec ses bénéficiaires, il nous a fallu réfléchir à la manière dont nous allions articuler nos aspirations. Décision a été prise de choisir les thèmes citoyenneté, travail, estime de soi et autonomie, suivant l'idée que ce sont des valeurs investiguées indirectement par la méthode philo. Mais en quoi ?

Ce que j'ai appris avec le temps – un point commun à toutes les animations – est qu'il faut faire confiance au groupe et que la première responsabilité de l'animateur est de responsabiliser les participants quant à la qualité de l'échange et l'importance de la pensée autonome, dans le but non de diriger la discussion mais de la guider. *In fine*, les participants orientent la discussion, l'animateur garantit le cadre (dimension démocratique), la cohérence du propos (dimensions logique et philosophique) et focalise l'attention sur le problème posé. Pour le formuler autrement, l'animateur veille à ce que chacun assume de parler en son nom propre et rende son propos intelligible, afin que du lien puisse se créer entre les différentes interventions. Voilà certainement pourquoi la pratique de l'atelier philo s'éloigne du débat, pour laisser au discours et à l'argumentation sa dimension dialogique, fuyant la démagogie et la séduction. Il est question de chercher à mettre en commun des capacités réflexives pour aboutir à une meilleure

compréhension d'un thème. En résumé, pratiquer la philosophie en communauté de recherche participe de la co-construction d'un savoir vivant et incarné qui tend plus à développer des compétences cognitives et relationnelles que des connaissances théoriques. En cela les thèmes imposés ne sont pas un problème tant que l'animateur ne dirige pas les participants vers un contenu prédéterminé, mais guide, et ancre éventuellement dans l'histoire de la philo l'un ou l'autre propos. En somme, tant qu'il veille à ce que la pensée s'organise au sein du groupe, que les arguments, hypothèses et opinions soient vérifiés, rejetant tout argument fallacieux ou mettant fin à la discussion, et enfin que les concepts soient clarifiés, la discussion philo participe à plus de cohésion sociale et d'estime de soi. Ce que « je dis » compte, est entendu, entre en résonance avec la pensée de l'autre et fait sens. « Mes » propos sont pris en considération, ma position s'éclaircit, change parfois. « Mon » droit à la parole ne m'est plus confisqué, n'est plus dénigré et « je » reprends confiance. Une participante du café *Paroles*, taiseuse en arrivant, a pris confiance en elle au fil du temps et a fini par faire du théâtre : rêve de jeunesse qui lui semblait inaccessible, convaincue que ce qu'elle pensait et disait n'avait aucun intérêt. Elle a repris contact avec moi en 2018 pour remercier le groupe et me confier à quel point la pratique de la philo lui avait permis de reprendre confiance en elle et l'avait amenée à diriger la troupe de théâtre de l'hôpital où elle travaillait, dans l'ombre depuis 35 ans, comme personnel d'entretien.

À l'heure d'écrire ces lignes, je ne pense pas que la pratique de la philo soit la panacée pour aider les gens à se libérer de leurs contraintes, mais j'ai le sentiment, confirmé par nombre de retours d'expérience tant en milieu carcéral qu'en institution de réinsertion, que la pratique philosophique, parce qu'elle donne aux participants le droit de penser habilement par eux-mêmes et d'être valorisés dans ce qu'ils disent, libère en quelque sorte nombre de potentiels ignorés.

En effet, cette pratique suscite la réflexion de chacun, met en perspective des opinions divergentes, et, en définitive, rend au langage la place qui est la sienne : outil d'échange, de partage d'informations et/ou de connaissances, lieu de rencontre. Par le dialogue, l'autre m'apparaît et prend sens. La nécessaire relation du moi avec son semblable prend alors corps sous la forme d'un rendez-vous, d'une proximité, dans la divergence ou le partage mais toujours dans le contact et la responsabilité. Relation dialogique qui fait de ma singularité un outil d'intégration et de citoyenneté. Parvenir à faire de la parole de l'autre une parole qui puisse être mienne, admettre que mes vérités ne sont pas immuables et figées, pour sortir du solipsisme, c'est entrer en démocratie. Démocratie dont les pratiques philosophiques se revendiquent.

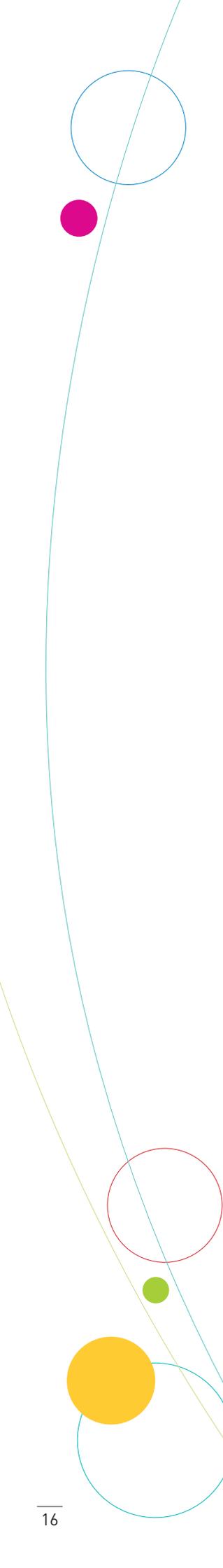
La question première est de savoir comment mener une discussion sans la diriger vers un contenu prédéterminé

qui ne viserait, inconsciemment souvent, qu'à confirmer des systèmes de croyances non identifiés comme tels⁶ ; sous couvert d'une pratique émancipatrice, entériner des enfermements volontaires ou pas, surdéterminer des relations de pouvoir. La méthode⁷ est sensiblement la même, peu importe les publics, mais les objectifs, les supports et le niveau de langage sont néanmoins à adapter. Si la philosophie est une aventure qui consiste à « restituer aux carrefours forestiers l'angoisse de n'avoir pour savoir où aller à compter que sur soi et sur ces arbres que la mousse se fait un malin plaisir d'entourer de tous côtés »⁸, la pratiquer, embarque l'animateur et les discutants avec des personnes inconnues, pour un voyage dont on ne connaît pas la destination. Baguenaude au cours de laquelle les participants comptent sur vous pour baliser le chemin parcouru, alors que vous cherchez à faire en sorte qu'ils construisent par eux-mêmes la carte des lieux qu'ils arpentent. Néanmoins, vous aurez préparé le voyage comme une excursion en forêt : bien sûr les chaussures, la boussole, de quoi boire, manger, etc. Pour utiliser une autre image, la valeur d'un équipage se mesure à sa cohésion et pas à la somme des compétences de ses membres. Vous pouvez être le meilleur barreur du monde, le bateau n'avancera pas face au vent si personne ne gère les voilures en concertation avec le barreur, tous à l'écoute de l'agitation du vent afin d'équilibrer l'embarcation.

6 Voir le *Guide de l'animateur en pratiques philosophiques*.

7 *Idem*.

8 RANCIÈRE Jacques, « La pensée d'ailleurs », in *Critique*, n° 369, 1978, p. 245.



Je choisis donc des dispositifs qui permettent de travailler les thématiques demandées sans avoir à les aborder frontalement. Au Crabe, par exemple, j'allais rencontrer les groupes d'éco-jardinage, de maraichage bio et d'ateliers du quotidien 4 fois sur l'année durant 2 heures. L'asbl ne m'imposait rien de plus que la présence d'un animateur de référence pour chaque groupe afin d'assurer la mise en perspective du contenu des discussions philo avec le contenu de leurs formations. Mais je restais seul responsable du déroulé de l'animation philo.

Nous avons, par exemple, visionné les courts métrages « La révolution des crabes » et « l'île aux fleurs » dont nous avons dégagé les thématiques que nous avons ensuite mises en question et discutées⁹. Nous avons également travaillé le raisonnement analogique, après avoir relevé au tableau des notions connexes à la citoyenneté. J'ai le souvenir d'une analogie qui clarifiait, pour le participant, la nature du rapport entre citoyen et démocratie : le citoyen est à la démocratie ce que la bulle de savon est au bain moussant. Analogie qui, pour ne donner qu'un exemple, a amené une riche discussion philo. Enfin, il nous est arrivé de travailler à partir du jeu Concept ou encore de certaines affiches ou mythes proposés par la revue *Philéas et Autobule*¹⁰.

⁹ Voir le *Guide de l'animateur en pratiques philosophiques*.

¹⁰ www.phileasetautobule.be.

La pratique philo, telle qu'envisagée au Pôle Philo, service de Laïcité Brabant wallon, est une aventure qui se vit en communauté, certes, mais qui participe à l'individuation de chaque participant comme personne autonome, et en relation.